

panorapresse.ouest-france.fr

À Sotteville-lès-Rouen, des ateliers sportifs pour déjouer le cyberharcèlement

~3 minutes



Des ateliers sportifs pour appréhender le cyberharcèlement : l'angle de cet après-midi thématique a le mérite de l'originalité, ce mardi 28 avril 2026. | Paris Normandie

Un après-midi de sensibilisation aux écrans et ses dérives a été organisé par l'opérateur téléphonique [Orange](#) ce mardi 28 avril 2026 à destination des élèves du lycée Les [Bruyères](#) de [Sotteville-lès-Rouen](#).

C'est sous un soleil radieux que 140 élèves du lycée Les [Bruyères](#) de [Sotteville-lès-Rouen](#) inscrits en section sport-études de seconde et terminale, se sont réunis ce mardi 28 avril 2026 au stade Jean-Adret pour échanger autour d'un sujet aussi actuel qu'essentiel : les risques du cyberharcèlement et les dangers d'un temps d'écran excessif, particulièrement chez les jeunes sportifs.

Un harceleur, des complices, une victime

À l'initiative de cette sensibilisation, l'opérateur téléphonique [Orange](#). « À travers des activités sportives et un temps d'échange, nous souhaitons faire passer un message clé : utiliser prudemment les outils numériques », explique Thomas Moritel, directeur des relations avec les collectivités de [Seine-Maritime](#). Le format imaginé par ses équipes est à la fois divertissant et concret. Il vise à marquer les esprits de ce public jeune, notamment en illustrant à travers des jeux sportifs le mécanisme du cyberharcèlement : un harceleur, des complices et une victime.

« Je le vois : quand je reste trop longtemps sur les réseaux sociaux, je deviens plus paresseux. »

D'autres activités s'appuient sur des exercices avec un ballon pour représenter l'effet des

algorithmes et la frustration qu'ils peuvent engendrer. Un mécanisme que reconnaît bien Soann, joueur en U18 dans une équipe de futsal : « C'est une bonne idée de sensibiliser les jeunes aux risques d'internet. J'utilise les réseaux sociaux et j'ai en moyenne quatre heures d'écran par jour. Avant, c'était un peu moins, car j'avais un contrôle parental. Je le vois : quand je reste trop longtemps sur les réseaux sociaux, je deviens plus paresseux. Ils prennent une place importante dans ma journée. »

À la fin de ces exercices, le message semble faire son chemin dans l'esprit des jeunes. Janna-Kadi, élève en seconde et joueuse de football confie : « Je pense que ces ateliers servent à quelque chose, on peut prendre conscience qu'à cause des écrans on a tendance à se renfermer. »